

LE « DIRECTOIRE POUR LA CATÉCHÈSE » (2020) ET SON PREMIER ACCUEIL (PRINCIPALEMENT EN BELGIQUE).

À PROPOS DE 3 ACCENTS FORTS DU TEXTE: FAMILLES, KÉRYGME, DÉFIS CULTURELS

par Henri Derroitte, UCLouvain et CICC

L'arrivée du nouveau *Directoire pour la catéchèse* en 2020¹ a été, pour peu qu'on puisse déjà en juger, une bonne nouvelle à l'échelle de l'Église universelle. Les premiers échos qui ont suivi sa présentation à Rome en juin 2020, les premiers articles dans la presse et dans les revues ont toujours salué la qualité du contenu de ce document, sa très vive attention aux défis de notre époque pour la proposition de la foi et ont aisément trouvé dans ce texte l'influence, directe ou indirecte, des réflexions du Pape François sur l'annonce missionnaire, sur l'attention aux plus défavorisés ou encore sur l'importance d'être une Église en sortie.

En Belgique aussi, ce texte a reçu immédiatement un accueil positif.

Tout ce texte fourmille de conseils, de recommandations et de directives pour l'ensemble des démarches liées de près ou de loin à la vie catéchétique sur le terrain : il parle des catéchistes, de leur recrutement et de leur formation, il parle des méthodes à privilégier, des contenus à mettre en priorité au programme de nos parcours, il décrit des lieux à investir, il suggère des collaborations précises avec d'autres services de l'Église, ... On pourrait allonger cette liste.

Il ne faut pas s'étonner de ceci : c'est précisément le but de tout directoire que de « mettre à jour, adapter, ordonner la catéchèse en tenant compte des évolutions, des recherches et des enseignements des papes et du Magistère ». Pour le dire en une formule forte : « rendre l'Évangile toujours actuel ».

Une réception large

¹ Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, *Directoire pour la catéchèse*, Paris, Bayard/Cerf/Mame, 2020, 346 pages.

Les efforts pour mettre en valeur la richesse, l'originalité mais aussi pour montrer à la fois la continuité avec le *Directoire Général pour la Catéchèse* de 1997 et les apports plus originaux ont fait l'objet, dans la partie francophone de mon pays, de 4 types d'initiatives.

- Avec ma collègue, formatrice à la faculté de théologie de l'UCLouvain, Catherine Chevalier, nous avons préparé un *Vadémécum*, destiné à faciliter la lecture, la compréhension et aussi l'appropriation, personnelle et en groupe, de ce nouveau document magistériel². Chapitre par chapitre, nous y avons décrit les contenus, montré les accentuations spécifiques et proposé des questions pour mettre les lecteurs au travail. Ce *vadémécum*, bien reçu, a été traduit en néerlandais et, plus récemment, en italien.

- À l'instar de revues de formation théologique et pastorale d'autres pays, telles *Salesianum*³, *Sinite*⁴, *Catechetica e Educazione*⁵ ou *La rivista del clero italiano*⁶, par exemple, la revue internationale *Lumen Vitae*, dont le siège est à Louvain-la-Neuve et qui est pilotée par des équipes de 5 pays (Québec, France, Italie, Suisse et Belgique) y a consacré une livraison spéciale, sous le titre : « Nouveau *Directoire pour la catéchèse* : continuités et ruptures »⁷.

- À l'échelle des diocèses francophones, des sessions de formation pour les cadres de la catéchèse ont partout été mises sur pied. Au plan interdiocésain, la journée bisannuelle de rassemblement national de la catéchèse y a été intégralement consacrée, en juin 2021, avec les apports de la professeure Isabelle Morel (Paris) et de votre serviteur.

- Signalons enfin qu'un groupe d'étude spécifique, réuni pour traiter des relations entre familles et catéchèse à la lumière du *Directoire* de 2020 a été constitué à l'UCLouvain. Il se réunit mensuellement pour examiner avec acribie le contenu et les implications

² Catherine CHEVALIER et Henri DERROITTE, *Directoire pour la catéchèse. Vademecum*, Bruxelles, Licap-Halewijn & CICC, 2021, 48 pages

³ Revue *Salesianum*, n°4/2020, p. 611 à 882, avec des apports de Mgr Fisichella et des professeurs, e.a., Ruta, Bissoli, Currò, Biancardi, Meddi...

⁴ Revue *Sinite*, n° 186, 2021, avec l'apport de Miguel López Varela, p. 43-65.

⁵ Revue *Catechetica e Educazione*, t.6, 2021, avec les apports de, e.a., Bissoli, Massimi, Carvajal Blanco, Colzani et une large sélection bibliographique par Corrado PASTORE, « Una prima raccolta bibliografica sul *Direttorio per la Catechesi* », dans *Catechetica e Educazione*, t.6, 2021, p. 143-156

⁶ Revue *La rivista del clero italiano*, n°3/2022, avec l'apport du professeur Currò, p. 214-234.

⁷ Revue *Lumen Vitae*, n°2/2021, p.126 à 235, avec des apports, e.a., des professeurs Currò, Morel, Derroitte, Molinario, Guérette, Demers, Lacroix, Ilunga...

des sections du nouveau *Directoire* qui portent spécifiquement sur les liens avec les familles, à savoir les n° 227 à 231.

Une analyse en contexte

Au-delà de ce premier écho sur la réception du *Directoire* de 2020, notre travail d'analyse et d'approfondissement peut alors faire un pas de plus. Il s'agit non seulement de rendre compte d'un texte dans une loyauté et une fidélité à ses contenus, il s'agit encore d'en voir l'importance et l'utilité même à l'aune des particularités socioculturelles et religieuses de la région où il est lu. Un texte magistériel, avec sa prétention à aider et à orienter l'action et la réflexion pastorales dans toutes les Églises particulières de l'Église universelle, est reçu, bien sûr, dans des contextes propres à chaque culture, à chaque histoire religieuse locale, à chaque environnement.

Notre projet dans la suite de cette communication sera de lire le *Directoire* sur trois des aspects les plus centraux de son déploiement, à savoir les familles, le kérygme et les défis culturels en catéchèse, dans un va-et-vient avec le contenu du document magistériel et la prise en compte des réalités culturelles de l'Europe occidentale, et en particulier de la Belgique.

La détraditionnalisation

Plutôt que de parler de « sécularisation » de nos sociétés, le professeur Lieven Boeve, de la KULeuven parle volontiers dans ce contexte belge de « détraditionnalisation »⁸. Et, élargissant à une échelle géographique bien plus large, Mgr Luca Bressan, théologien, vicaire épiscopal à Milan, écrit : « dans les dernières décennies (...) se sont amorcés des processus de détraditionnalisation et de désinstitutionnalisation des sociétés et des cultures. Cette transformation culturelle a unifié les contextes et elle a réduit les différences géographiques: selon des modalités diverses, c'est toute la catholicité qui doit se confronter à ce climat. Ces processus de détraditionnalisation ont très rapidement attaqué les rapports sociaux et les institutions, érodant leur capacité de communiquer des valeurs et de répondre aux questions de sens et de vérité. (...) L'Église est en train de vivre pleinement ce processus de

⁸ Lieven BOEVE, "Les symboles de ce que nous sommes appelés à devenir. Les sacrements dans une société post-séculière et post-chrétienne", dans *La maison-Dieu*, n° 292, 2018/2, p. 41-64. Sur ce sujet, son apport central reste *Interrupting Tradition. An Essay on Christian Faith in a Postmodern Context*, Grand Rapids - Leuven, Eerdmans & Peeters, 2003.

détraditionnalisation, qui entraîne non seulement une incapacité de transmettre la foi reçue, mais plus profondément encore l'incapacité même de la vivre, de faire l'expérience de sa réalité, de sa force, de sa capacité de transformer l'histoire et le monde »⁹.

Ceci en vient à repréciser le propos de cette intervention : comment recevoir et travailler avec le *Directoire* à la transmission et à la proposition de la foi, dans des régions fort affectées par le sentiment de repli, voire de crise ou de grave inquiétude sur la capacité du catholicisme à se perpétuer et à se proposer avec désirabilité. Et comme annoncé, nous avons choisi d'entrer dans ce débat autour de trois thèmes très présents dans le *Directoire* : les familles, le kérygme et les défis culturels.

1. PREMIER LIEU D'ATTENTION : LA CATÉCHÈSE ET LES FAMILLES

Le chapitre 8 est l'un des plus longs du nouveau *Directoire* : 58 paragraphes sont consacrés à particulariser la manière de concevoir et d'animer la catéchèse en fonction des divers publics de ses destinataires. Schématiquement, on peut diviser ce vaste ensemble en trois parties : un développement sur les liens nombreux entre catéchèse et famille (226-235), une présentation plus chronologique de la catéchèse adressée aux différents âges, depuis les tout-petits jusqu'aux personnes âgées (236-268), et de vastes recommandations pour la catéchèse auprès de personnes « fragiles » aux situations de vie particulières : personnes porteuses de handicap, migrants, immigrés, personnes à la marge (nomades, SDF, réfugiés, toxicomanes, malades chroniques, esclaves de la prostitution...), prisonniers (269-282).

L'idée maîtresse, servant de fil rouge à ce long chapitre est celle de proposer à tous une catéchèse « appropriée » (224), « adaptée » (245), proposant des itinéraires catéchétiques différents selon les besoins (225), l'âge des destinataires et leur état de vie (246).

Les familles et leur place prééminente

Le plan de ce 8^{ème} chapitre attire d'emblée l'attention sur les familles qui a droit à une place prééminente (226-235). De manière pédagogique, le texte distingue la catéchèse **DANS** la famille (qui a pour but de « faire découvrir, en particulier aux époux et aux parents, le don que Dieu leur donne à travers le sacrement du mariage » (228)), la catéchèse **AVEC** la famille (L'Église accompagne les familles dans leur tâche de transmission, la famille devenant « au

⁹ Luca BRESSAN, « Un synode pour la réforme de l'Église. Nouvelle évangélisation, renouvellement spirituel et relance de la foi », dans *Lumen Vitae*, t. 67, 2012/2, p. 129-141, ici p. 132.

sein de la communauté et avec elle, sujet actif d'évangélisation » (230)) et la catéchèse DE la famille (et de rappeler tous les efforts des familles pour transmettre la foi aux enfants, contribuer à l'édification de la communauté chrétienne et témoigner de l'Évangile dans la société (231)).

Si l'on cherche à relier ces pages sur les familles à la situation locale, les premières questions qui se posent pourraient être du genre de celles-ci. Notre communauté croit-elle vraiment dans le potentiel évangélisateur des familles ? À quels signes précis peut-on reconnaître qu'elles sont, chez nous, des agents actifs dans notre pastorale (230) ? Dire que la communauté chrétienne est elle-même « famille des familles » (226), est-ce utiliser une formulation utopique ?

Le catholicisme, hier si prégnant et actif en nos pays d'Europe occidentale, attire moins, il peine à transmettre une identification en son giron d'une génération à la suivante, il s'appauvrit¹⁰. Il y a moins de tout : moins de prêtres, moins de laïcs engagés dans les services ecclésiaux, moins de fidèles pratiquants, moins de catéchisés, moins de sacramentalisation¹¹.... Dans nos villes, nos quartiers, nos villages, celles et ceux qui se réclament du Christ et qui vivent leur foi au sein d'une communauté de croyants catholiques, représentent de plus en plus une minorité, à tous niveaux : les enfants inscrits en catéchèse sont une minorité par rapport aux jeunes du même âge qu'eux ; les jeunes en aumônerie scolaire idem, les adultes à la messe idem, les couples demandant un mariage sacramentel idem...

De la logique du « moins » à celle du « presque plus »

Cette difficulté est elle-même, selon moi, en évolution rapide. Est-il correct de diagnostiquer que, avec célérité, on passe de la logique du « MOINS » (il y a sur un laps de temps défini, par exemple 5 ou 10 ans, moins de catéchisés, moins de sacramentalisés, moins de groupes d'action caritative inspiré par la doctrine sociale de l'Église). Il y a aussi moins de prêtres et - la crise récente de la COVID est venue servir d'accélérateur – de moins en moins d'argent pour faire fonctionner les rouages encore complexes d'une vaste institution. Dans un exposé donné en avril dernier à la Faculté de théologie de l'UCLouvain, la sociologue spécialiste du

¹⁰ Voir l'analyse du Cardinal Joseph DE KESEL, primat de Belgique, *Foi et religion dans une société moderne*, Paris, Salvator, 2021, p. 12 : "La culture occidentale a évolué d'une culture religieuse vers une culture sécularisée. La religion n'y a plus la même place et n'y est plus présente de façon évidente, comme c'était bien le cas autrefois. Être Église dans une société chrétienne est une chose ; être Église dans une société qui ne l'est plus en est une autre".

¹¹ Voir, par exemple, l'interview de Jean-Louis SCHLEGEL dans le magazine "Le Point" de novembre 2021, sous ce titre: "Le catholicisme français s'effondre" (*Le Point*, 26/11/2021, sur le site: https://www.lepoint.fr/societe/jean-louis-schlegel-le-catholicisme-francais-s-effondre-26-11-2021-2453957_23.php (consultation du 20/1/2022)).

catholicisme en France, Céline Béraud donnait ces chiffres : l'assistance à la messe dominicale a chuté de 10 à 20 % à la suite des confinements, les rentrées financières dans certains diocèses ont fondu de 20 à 40 % durant la même période. On est donc passé de cette logique du « moins » à celle du « presque plus ».

Comment pourrait-on imaginer une invitation réaliste à susciter un groupe de partage d'Évangile, une association de soutien à la mission universelle, une équipe de foyers, ...Quand on en est rendu à une étape du « presque plus », penser la pastorale devient un défi affreusement complexe. Certes, il ne faut pas généraliser. À l'intérieur de la petite Belgique, une zone rurale est plus fragilisée que certains centres urbains (le catholicisme a tendance, dit encore Céline Béraud, à redevenir une religion des villes et à disparaître des zones rurales) ; ici et là des prêtres extraordinaires ont pu dynamiser des communautés endormies. On compte quelques vocations, on veut y croire et il y a des marques d'une vraie différence, ce que mon collègue Arnaud Join-Lambert a repéré quand il parle de ces pluralismes internes à nos Églises particulières¹². Alors faut-il reconfigurer les territoires et la géographie pastorale ? Réunir les communautés rurales en des plus grands ensembles ? Supprimer les lieux moins vivants ? Jusqu'où et jusque quand peut-on conserver la même organisation pastorale ? Déjà avec « moins », tout commençait à craquer, mais avec « presque plus », n'est-ce pas épuisant pour ceux qui s'y démènent et contreproductif quand il s'agit d'envisager les choses à moyen terme ? Comment envisager un vaste programme de catéchèse des familles dans un tel climat ? Outre des suspicions lancinantes des familles à l'égard des garants de l'institution religieuse, il y a n'y a simplement presque plus de familles pratiquantes, presque plus de familles qui prient à la maison, presque plus de familles où la foi se transmet de générations en générations.

La rupture entre transmettre et apprendre

A ce stade de l'analyse, j'avoue être très redevable d'une clarification lumineuse faite, il y a quelques années, par Joël Molinaro, de l'Institut catholique de Paris. Dans une contribution pour la revue *Transversalités*, intitulée « Surmonter les dualismes par l'éducation intégrale », il commente la rupture entre transmettre et apprendre. Grâce à des méthodes de plus en plus sophistiquées, on s'est acharné à vouloir « enseigner » le catéchisme aux enfants, leur proposer des manuels, des vidéos, des illustrations, des jeux destinés à faciliter auprès d'eux l'enseignement de la religion, notamment via la catéchèse paroissiale. Mais tout ceci supposait « la transmission familiale et traditionnelle de la foi »¹³. Il rappelle la vision

¹² Arnaud JOIN-LAMBERT, « La mission chrétienne en modernité liquide. Une pluralité nécessaire », dans *Études*, 2017/9 (septembre), p. 73-82 ; Id., « L'éclatement des théories et pratiques missionnaires dans l'Église catholique », dans *Istina*, t. 65, 2020, p. 129-141.

¹³ Joël MOLINARIO, « Surmonter les dualismes par l'éducation intégrale », dans *Transversalités*, n° 141, 2017/2, p. 21-33, ici p. 30.

prémonitoire si claire de Joseph Colomb qui écrivait, dès 1948 : « Quand les enfants grandissaient dans un climat familial et social de chrétienté, quand ils nous arrivaient au catéchisme avec une foi vive, le catéchiste pouvait peut-être se préoccuper surtout d'instruire, de formuler authentiquement une doctrine déjà vécue. Ces formules étaient comprises même à travers un texte peu compréhensible, grâce aux explications de la vie elle-même, et fussent-elles incomprises, cela ne changeait pas tellement les choses »¹⁴. La réussite historique du catéchisme, qui a marqué de son empreinte l'histoire culturelle de l'Europe, ne peut se comprendre que sous cette bipolarité de l'enseignement visible et du catéchuménat social invisible mais supposé. Et Molinario d'asséner : « L'initiation catéchuménale ne remplace pas la famille qui reste le lieu du transmettre. (...) l'action catéchétique de l'Église peut-elle compenser à elle seule la perte du catéchuménat social ? Ce serait sans doute trop lui demander »¹⁵.

Le professeur parisien rejoint ici les mots d'un chercheur québécois réputé, Gilles Routhier, qui notait en 2001 : « Sans cet AMONT indispensable – ce que Colomb appelle le « catéchuménat social » -, la démarche d'initiation chrétienne tournera toujours à vide et ne sera pas en mesure de porter des fruits. Je ne suis pas étonné qu'un tel régime (= la catéchèse paroissiale classique) n'ait pas enfanté de chrétiens »¹⁶.

Une formation chrétienne « intégrale »

C'est avec ces constats que je reviens vers le *Directoire*. Le Magistère catéchétique après Vatican II vise une catéchèse qui unifie la personne du catéchisé dans sa globalité et la foi dans son intégralité : « former à une vie chrétienne intégrale » (DC, n° 79). La personne est âme, esprit et corps, la foi est proclamée, célébrée, vécue et priée. On rappellera que les premiers signes de cette ouverture vers une formation chrétienne intégrale sont présents dans le décret *Ad Gentes*, à Vatican II, dans la section sur le catéchuménat : « Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale » (*Ad Gentes*, 14). Le *Directoire* réaffirme ceci avec force et avec insistance : les mots « intégral », « intégralité » s'y trouvent dans 18 occurrences.

Mais pour imaginer cette formation intégrale, une alliance autre, nouvelle, entre familles et communautés est déterminante. Le *Directoire*, en plaçant comme destinataires prioritaires, les familles entérine une mutation. Il s'agit d'aider les familles dans leur tâche éducative. L'accompagnement dans la foi des jeunes générations est une œuvre complexe d'éducation,

¹⁴ Joseph COLOMB, *Pour un catéchisme efficace* (2 tomes : t. 1 : *L'organisation d'un catéchisme* ; t. 2 : *La vocation de catéchiste*), Lyon, Vitte, 1948, ici. T. 1, p. 56.

¹⁵ Joël MOLINARIO, « Surmonter les dualismes par l'éducation intégrale », p. 31-32.

¹⁶ Gilles ROUTHIER, « L'initiation chrétienne au Québec ou de la difficulté à enfanter », dans *Église canadienne*, Août 2001, p. 232

dans lesquelles les familles sont l'élément clé et pour lesquelles les communautés chrétiennes mobilisent leurs ressources, leur témoignage, leurs catéchistes. À mon humble avis, les pages les plus fortes du *Directoire* sont les n° 226 à 235 : la catéchèse au service de l'éducation intégrale, en soutien aux familles qui le souhaitent.

Il nous faudra encore affiner cette affirmation, notamment en la mettant en lien avec les modèles ecclésiologiques que le pape François, d'*Evangelii Gaudium* à la convocation du synode sur la synodalité, cherche à promouvoir.

Retenons que le *Directoire* abandonne (enfin) une vision paternaliste de la responsabilité familiale en matière d'éducation chrétienne, rompt avec un discours suspicieux sur les parents « incapables », les parents « déficients », les parents « inaptes », qu'il se distancie d'approches utilitaristes des parents, pris en otages par des animateurs paroissiaux, prêtres en tête, qui les obligent et les affligent en ayant pouvoir sur leurs enfants. L'idées de parents « actifs » (DC 124) et non plus passifs est bien actée.

Repenser toute la pastorale à partir de la famille

Ce faisant, le *Directoire* reçoit pleinement nombre de recommandations du Magistère ordinaire de notre Église qui, de déclarations du pape François en synodes (sur la famille, sur les jeunes) recherchent, grâce aux familles dans toutes leurs diversités, à repenser profondément les approches pastorales.

Il n'est pas inutile de reprendre ici quelques-unes de ces prises de position fortes. Durant le Synode de 2014, centré sur le soutien aux familles, la pastorale de l'Église s'est reformulée en se donnant des critères et des priorités. Ce recentrage concernera tous les lieux de l'engagement pastoral et évangélisateur de l'Église contemporaine.

Voici des phrases utiles à une bonne compréhension : « En approfondissant les perspectives pastorales, il a été décidé avant tout de rappeler quelques points fondamentaux en vue d'action pastorale renouvelée : (...) la nécessité de repenser toute la pastorale à partir de la famille »¹⁷.

À la suite des deux synodes sur la famille, l'exhortation post-synodale *Amoris Laetitia* : « L'Église est appelée à collaborer afin que les parents eux-mêmes puissent accomplir leur mission éducative. Elle doit toujours le faire en les aidant à valoriser leur propre fonction et à

¹⁷ Synode extraordinaire sur la famille, « Rapport du Groupe italoophone A du 16 octobre 2014 », "Dire la vérité du mariage", dans *La documentation catholique*, n° 2517, janvier 2015, p. 46. Les mots soulignés le sont par nous.

reconnaître que ceux qui ont reçu le sacrement de mariage deviennent de vrais ministres éducatifs, car lorsqu'ils forment leurs enfants, ils édifient l'Église » (*Amoris Laetitia*, n° 85).

Continuons. Dans le document final du synode de 2018 sur « les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », au n° 19, on lira : « Beaucoup relèvent que les parcours de l'initiation chrétienne ne parviennent pas toujours à conduire les enfants, les adolescents et les jeunes à la beauté de l'expérience de la foi. Quand la communauté se constitue comme lieu de communion et comme vraie famille des enfants de Dieu, elle exprime une force qui engendre et transmet la foi; lorsqu'elle cède, au contraire, à la logique de la délégation et que prévaut l'organisation bureaucratique, l'initiation chrétienne est faussement perçue comme un cours d'instruction religieuse qui, d'ordinaire, se termine lorsque le jeune reçoit le sacrement de la Confirmation. Il est donc urgent de repenser profondément la situation de la catéchèse et le lien entre transmission familiale et communautaire de la foi, en recourant aux processus d'accompagnement personnel ».

Et encore dans *Fratelli Tutti* (3 octobre 2020) : « Ma première pensée va aux familles, appelées à une mission éducative première et incontournable. Elles constituent le premier lieu où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre. Elles sont aussi le milieu privilégié pour la transmission de la foi, en commençant par ces simples gestes de dévotion que les mères enseignent à leurs enfants. » (*Fratelli Tutti*, n° 114).

Les innovations du *Directoire*

Alors comment le *Directoire* innove-t-il et comment peut-il être approprié à des pays, comme la Belgique francophone, où l'on est hélas parfois dans la logique du « presque plus » ?

Le *Directoire* apporte (enfin, voudrait-on dire) un contenu ample à l'ancienne notion de « catéchèse familiale » : il renouvelle les perspectives, introduit la logique d'une responsabilité des familles, il fait des familles (en « intégrant tout le monde » (DC, 234)), des familles missionnaires. Il plaide pour l'intergénérationnel, il ouvre des perspectives sociales aux familles.

Mais surtout, il entrevoit une dynamique, un mouvement : celui de mettre les familles ensemble, de créer des réseaux, de penser l'avenir des communautés à partir de la logique de « famille de familles ». Il ouvre ainsi sur ce que des théologiens comme Leonardo Boff appelle une « ecclésiogenèse », une voie pour faire naître ou renaître des communautés ecclésiales locales.

Ecclesiola et mise en réseaux

Lors de la journée diocésaine de la catéchèse du diocèse de Québec, en automne 2002, le professeur Routhier, de l'Université Laval, déjà cité, avait abordé à deux reprises le lien entre familles et Église.

Il a d'abord montré comment les familles pouvaient construire, en se liant entre elles, des *Ecclesiola*: "Aujourd'hui, le défi consiste davantage, me semble-t-il, à accroître notre capacité à rencontrer les gens, à dialoguer avec eux et à être présents sur les divers terrains quotidiens, proches des réalités et **à favoriser la mise en réseau de familles** ou de personnes intéressées à cultiver leur quête de sens. (...). Ce qui importe par-dessus tout - c'est sans doute ce que je ferais si j'étais pasteur – c'est de multiplier les cellules, les équipes ou les groupes. Il faut construire l'Église comme un corps vivant qui ne se réduit pas à la grande assemblée, un corps vivant constitué de cellules ou d'*Ecclesiola*, unités de base où s'éprouve l'expérience chrétienne qui est faite d'accueil de l'autre, de contemplation de la venue de Dieu dans notre histoire, d'écoute de l'Évangile, d'entraide et de prière. Je crois qu'il n'y aura pas de catéchèse, au sens fort du terme, si l'on ne parvient pas à l'asseoir sur ces cellules de base qui permettent l'expression de solidarités primaires indispensables à l'approfondissement spirituel de la personne et à une participation significative à la vie de l'Église".

Ces *ecclesiola*, ces Églises domestiques, mises ensemble, recréent du lien en proximité, partagent ensemble les mêmes espoirs et mêmes craintes face à la vie, portent ensemble une vision d'une Église de la simplicité et de la communion. Alors que nos diocèses terminent leurs consultations dans le discernement synodal autour du « marcher ensemble », c'est sans doute par les multiples voies des familles, dans leurs diversité, qui balisent le plus et le mieux cette voie d'Église, en reconstruction. Comme le dit le *Directoire (DC 124)*, il s'agit maintenant d'« organiser la catéchèse dans un style familial et à partir des familles elles-mêmes ».

En Belgique en 2022

Comme directeur de la catéchèse et du catéchuménat dans la partie francophone de la Belgique, j'atteste devant vous ce matin que les diocèses belges se mobilisent actuellement tous autour de cette autre logique ; dans tous les diocèses, entre janvier et juin 2022, rassemblements diocésains, journées de formation. matériel neuf de catéchèse se déploient. Et c'est bien sous l'inspiration des options prises dans le *Directoire* de 2020 à l'égard des familles.

Le développement sur la vision des familles dans le *Directoire* de 2020 cherche à dépasser le mode ancien des incantations (du style, « tout est de la faute des parents »), des illusions (« tout passera par les seules familles », « c'est aux parents d'être catéchistes, il n'est donc plus nécessaire de chercher d'autres chrétiens pour assurer ce rôle ») ou encore des culpabilisations (« comment voulez qu'un couple non marié et non pratiquant dise quoi que ce soit d'intelligent sur la foi chrétienne »). Disons qu'il situe autrement les choses. Mais pour aller de l'avant dans une réforme plus complète, il est capital non seulement de s'intéresser aux acteurs de la transmission, mais aussi au style de cette transmission. Voilà pourquoi j'aimerais aborder désormais la question du kérygme en catéchèse¹⁸.

La logique d'*Evangelii Gaudium*

Prenons comme point de départ pour cette section l'exhortation apostolique du pape François, *Evangelii Gaudium*¹⁹. Au sein du chapitre 3, tout entier consacré à l'annonce de l'Évangile, une longue section, des n° 163 à 168, traite de la catéchèse et, plus explicitement, d'une catéchèse kérygmatisée et mystagogique.

Au n° 164, le pape détaille ce qu'il comprend par le terme de « kérygme » : une annonce trinitaire, une annonce principale. Il en donnera une définition personnelle. Au n° suivant, il écrira qu'« il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce ».

Le pape François introduit ces précisions par une introduction qui va servir de fil rouge à cette conférence. Lisons-le : « Nous avons redécouvert, écrit-il, au début du n° 164 que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou *kérygme* a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'action évangélisatrice et de tout objectif de renouveau pastoral ». Dans son texte, le pape François donne une définition très dynamique du kérygme : « Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "*kérygme*" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial... Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus Christ t'aime, il a donné

¹⁸ Voir aussi mon texte : Henri DERROITTE, "Le kérygme et la catéchèse missionnaire", dans *Lumen Vitae*, t. 75, 2020/3, p. 323-333.

¹⁹ Pape FRANÇOIS, *Exhortation apostolique post-synodale Evangelii Gaudium* (24/11/2013).

sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer"²⁰.

Dans son allocution aux membres du Bureau de la catéchèse de la Conférence épiscopale italienne, le 31 janvier 2021, le pape François est longuement revenu sur sa vision du kérygme en lien avec la catéchèse²¹ : « Le cœur du mystère est le kérygme, et le kérygme est une personne: Jésus Christ. La catéchèse est un espace privilégié pour favoriser *la rencontre personnelle* avec Lui. C'est pourquoi elle doit être tissée de *relations personnelles*. Il n'y a pas de vraie catéchèse sans le témoignage d'hommes et de femmes en chair et en os ».

Mission, kérygme et catéchèse

À ma connaissance, c'est Enzo Biemmi qui a le mieux pris appui sur les mots du pape François pour amener une nouvelle articulation entre mission, kérygme et catéchèse. Qu'il me soit donc permis de le citer un peu longuement.

Pour lui, un des traits fondamentaux d'une catéchèse de première comme de deuxième annonce sera « sa capacité de reformuler le kérygme pascal pour qu'il résonne comme une bonne nouvelle dans les traversées de la vie des adultes. Le kérygme est toujours le même, selon la belle définition du Pape François : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer ». Mais il ne faut pas répéter cette annonce comme un refrain, mais comme une chanson qui trouve chaque fois une mélodie nouvelle. Ainsi, dans l'accompagnement de couples qui se préparent au mariage chrétien, ça sera le kérygme de l'amour (Dieu vous aime, il est heureux de votre amour et le bénit ; il vous accompagne dans votre chemin ; il est fidèle, quoiqu'il en soit de votre amour il est votre sauveur) ; avec des parents qui demandent le baptême pour leur bébé ou qui accompagne leurs enfants dans l'initiation chrétienne ça sera la kérygme de la paternité et de la maternité de Dieu (Dieu vous aime ; il est heureux de votre enfant ; il est expert dans l'art d'engendrer et de faire grandir ; lui qui est père et mère vous accompagne dans votre tâche d'éducateurs ; vous n'êtes pas seuls : Celui qui donne et aime la vie vous accompagnera) ; dans la rencontre avec les adolescents, ça sera le kérygme de l'appel, de la vocation (pour Dieu tu es précieux ; il a un projet auquel tu peux donner ton consensus libre ; il a besoin de toi ; il y a une place pour toi dans la vie). Pour les jeunes ça sera le kérygme du voyage, du pèlerinage (Dieu aime voyager, comme toi, avec toi ; il aime la

²⁰ Ces passages sont repris, pour l'essentiel par Mgr Rino FISICHELLA et Mgr Octavio RUIZ ARENAS dans leur présentation du *Directoire* : voir Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, *Directoire pour la catéchèse*, Paris, Bayard/Cerf/Mame, 2020, p. 16

²¹ Pape FRANÇOIS, *Discours du pape François aux membres du bureau de catéchèse de la conférence épiscopale italienne (CEI) (31 janvier 2021)* à consulter sur https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2021/january/documents/papa-francesco_20210130_ufficio-catechistico-cei.html (consultation du 4 mai 2022)

recherche, il honore tes doutes, respecte ta liberté et ton intelligence ; il est le Dieu de la nouveauté, il aime le changement et demande ta collaboration) ; pour les adultes ça sera le kérygme de la présence (« Voici, je suis avec toi, et je te garderai partout où tu iras... je ne t'abandonnerai point » (Gn 28,15). La perspective de la deuxième annonce demande à la catéchèse un retour à l'essentiel, une reformulation de son langage, une annonce d'une joie qui unit de manière indissoluble les paroles de Dieu et les paroles humaines. Il s'agit de considérer la vie humaine comme l'alphabet de Dieu »²².

Le *Directoire* consacre de longs développements aux liens entre kérygme et catéchèse, aux n° 57-60. Il montre que le kérygme est en même temps un acte de proclamation et le contenu même de cette proclamation. Il garde un caractère de proposition, une qualité narrative, affective et existentielle, il propose un témoignage de foi, avec un ton salvifique. Il a une dimension sociale, reste lié à la sensibilité catéchuménale.

Ce sont ces trois derniers traits, mis en avant par le *Directoire* lui-même, que je voudrais mettre en relation avec l'ensemble du Magistère d'enseignement du Pape François.

Des paradigmes évocateurs

En effet, il me semble aussi qu'il faut entendre ces pages, en écho avec les paroles du Pape François dans *Evangelii Gaudium*, en les associant de près aux divers paradigmes évocateurs, créés ou repris par le pape François, pour évoquer l'action pastorale de l'Église.

Quand il écrit que l'Église est « comme un hôpital de campagne » (« Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un **hôpital de campagne** après une bataille. (...) ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas » (Septembre 2013)²³), quand il parle ainsi, il installe un style missionnaire, il resitue les missions des uns et des autres, il déplace toutes les lignes. Dans un hôpital, le personnage le plus important, celui pour qui tout a été pensé et pour lequel toutes les autres personnes interviennent et se relaient, c'est le blessé, le patient, le malade. Dans un hôpital de campagne, le seul espoir de toutes les équipes, c'est que l'état du patient s'améliore, qu'on le sauve. Comme le dit le pape, dans un hôpital de campagne, « Il est inutile de demander à un

²² Enzo BIEMMI, «La perspective missionnaire. Une clé pour la conversion de la catéchèse et de la pastorale », dans Enzo BIEMMI et Henri DERROITTE (dir.), *Catéchèse, communauté et seconde annonce*, coll. « pédagogie catéchétique », 30, Namur, Lumen Vitæ, 2014, p. 93-94.

²³ Entretien du pape FRANÇOIS avec le Père Antonio SPADARO, à consulter sur le site https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/september/documents/papa-francesco_20130921_intervista-spadaro.html (consultation du 5 mai 2022).

blessé grave s'il a du cholestérol et si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures »²⁴.

Nous évoquions des catéchèses en lien avec les familles. En paraphrasant le pape, ce qui importe, c'est la Révélation du Dieu aimant, du Dieu présent, du Dieu fidèle et cela pour toutes les familles. Nos catéchèses sont pour tous les enfants de toutes les familles. Le kérygme est pour tous les membres de toutes les familles, mêmes les familles qui claudiquent, même celles qui font un peu des choix bizarres, même celles qui n'y croient plus trop. Comme l'écrit avec un certain humour Frédéric Lenoir à propos du « bon larron » : « Et Jésus répond par cette phrase extraordinaire : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis. » Ainsi donc, la seule personne qui a été canonisée par Jésus est un criminel et non un saint vertueux ! »²⁵

Ailleurs, à propos du Synode des évêques, le Pape explique qu'« une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter « est plus qu'entendre ». C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14,17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2,7) »²⁶.

Autre paradigme cher au Pape : « L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu (...) Il est déterminant pour l'Église et pour la crédibilité de son annonce de vivre et de témoigner elle-même de la miséricorde. Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde »²⁷.

²⁴ Dans le même registre, voir son discours pour les 60 ans du Bureau national de la catéchèse d'Italie : « Le temps est venu de communautés qui, comme le Bon Samaritain, sachent se faire proches de celui qui est blessé par la vie, pour en panser les plaies avec compassion. N'oubliez pas ce mot : compassion. Combien de fois, dans l'Évangile, dit-on de Jésus : « Et il eut compassion », « il fut pris de compassion ». Comme je l'ai dit au congrès ecclésial de Florence, je désire une Église « toujours plus proche des personnes abandonnées, des oubliés, des imparfaits. (Pape FRANÇOIS, *Discours du pape François aux membres du bureau de catéchèse de la conférence épiscopale italienne (CEI) (31 janvier 2021)* à consulter sur https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2021/january/documents/papa-francesco_20210130_ufficio-catechistico-cei.html (consultation du 4 mai 2022).

²⁵ Frédéric LENOIR, « Transmettre les clés pour devenir soi-même », dans Céline ALVAREZ, Christophe ANDRE, Catherine GUEGUEN et alii, *Transmettre. Ce que nous nous apportons les uns aux autres*, Paris, L'iconoclaste, 2017. Cité ici dans la version en poche « J'ai lu », n° 12758, 2019, p. 105.

²⁶ Pape François, *Discours pour la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques*, 17 octobre 2015, sur le site https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html (consultation du 2/5/2022)

²⁷ Pape FRANÇOIS, *Misericordiae Vultus. Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde*, 14 avril 2015, n) 12, sur le site https://www.vatican.va/content/francesco/fr/bulls/documents/papa-francesco_bolla_20150411_misericordiae-vultus.html (consultation du 2 mai 2022). Voir aussi Pape FRANÇOIS, *Discours aux associations, congrégations et mouvements ecclésiaux français dédiés à la miséricorde divine*, 13 décembre 2019, sur le site : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/december/documents/papa-francesco_20191213_misericordia.pdf (consultation du 2/5/2022)

En enfin, une Église en sortie. Même si ici les occurrences sont légion, je privilégie celle issue du *Directoire* lui-même : « la catéchèse avec les adultes a pour tâche d'accompagner et de permettre la formation des traits typiques du chrétien adulte dans la foi, disciple du Seigneur Jésus, au sein d'une communauté chrétienne capable de se constituer en sortie, c'est-à-dire de s'insérer dans les réalités sociales et culturelles pour témoigner de la foi et de la réalisation du Royaume de Dieu » (DC, 261).

Demeure alors cette question : si le style prôné est celui de la miséricorde, de l'écoute, de la sortie, si le kérygme, c'est dire à nos contemporains : « Jésus t'aime », quelles en sont les implications pour la catéchèse ? Pas seulement la catéchèse familiale, mais toutes les formes de celle-ci. Je suis persuadé que ceci vaut même pour la pastorale catéchuménale.

Le *Directoire, Antiquum Ministerium* et la « pastorale de la visite »

Dans cette ligne, j'aimerais associer à l'étude du *Directoire* des éléments du *Motu Proprio* du pape François *Antiquum Ministerium*, et cela, à propos de ce que l'on nomme la « pastorale de la visite ». Lors des débats en 2019 au cours de l'Assemblée spéciale du Synode des évêques pour la région pan-amazonienne, l'articulation entre une pastorale dite de la présence et une pastorale de la visite ont suscité bien des commentaires. Dans le sous-continent sud-américain, la pastorale de la visite désigne cette situation où des communautés chrétiennes, disséminées sur de vastes territoires sont le plus souvent privées de la présence permanente d'un prêtre résident. Ce sont les animateurs des communautés qui assurent les services essentiels de la prière, de l'écoute et du soutien mutuel, qui animent des partages d'Évangile. Les prêtres viennent rarement, dans une logique de la pastorale de la visite et administrent les sacrements aux populations locales, qui ont été privées d'eucharistie, notamment, pour de longues périodes. La question a notamment été de s'interroger sur le bien-fondé, en ces cas bien précis, d'ordonner des « viri probati », afin, entre autres, de ne pas laisser les populations locales dans une situation de « famine eucharistique » sur le long terme.

C'est donc en un sens bien précis que précis que cette perspective apostolique, la « pastorale de la visite », a fait l'objet d'une forte attention en Amérique latine, notamment sur lors du Synode en 2019.

Mais serait-il possible, dans un autre contexte, l'Europe occidentale, dérationnalisée et sécularisée fortement en certaines de ses régions, de faire appel à cette même expression ?

Certes, il ne s'agira pas de décrire les mêmes situations ecclésiales ni les mêmes pistes de renouveau. Mais il sera bien question des enjeux d'une logique de « visite » !

Pour tenter ceci, nous proposons de suivre trois pistes d'innovation.

La visite, une forme particulière de « sortie »

Posons comme première hypothèse que la logique du pape François de mettre l'Église dans une logique de sortie est une clef pour aborder, en Europe cette fois-ci, le passage d'une logique d'attente à une logique de visite. Traditionnellement, dans une configuration d'Église de chrétienté, l'attractivité et la nécessité de faire appel à des délégués locaux du religieux pour toute question relative au sacré, de l'initiation chrétienne de ses enfants, à la bénédiction de son logement, de la préparation de son mariage à la veillée de prière à côté d'un défunt de la famille, tout invitait les gens à se rendre au presbytère, au centre pastoral, à la maison paroissiale pour y solliciter et y requérir les services d'un prêtre, une membre d'une équipe pastorale. On pouvait remplir ses agendas, quand on était curé, avec cette logique d'une pastorale de l'attente, d'une pastorale de la réponse à des demandes explicitement formulées.

La raréfaction de ces demandes, l'indifférence affichée d'un grand nombre a récemment fait basculer des régions jadis considérées comme (quasi) totalement chrétiennes à une position de minorité.

Dans cette nouvelle configuration la pastorale de la visite est une réponse de sortie : c'est aller au contact, aller rendre visite, aller « dans la maison de l'autre » pour y être reçu grâce à son hospitalité, pour l'entendre sur sa vie, ses envies, sur ses questions. Certes, les animateurs pastoraux ne sont pas attendus partout : des portes resteront fermées, bien des contemporains ont trouvé, ailleurs qu'en Église, des lieux de sens et d'épanouissement. Il ne s'agit pas de rêver à reconstruire un consensus total. Il s'agit tout simplement d'inverser une logique. Au lieu de remplir son agenda avec des réunions et des rendez-vous où l'on restera chez soi, dans une forme d'entre-soi, il faudrait sortir, aller au contact et « rendre visite ».

Dans un article offert à la revue *Lumen vitae*, l'archevêque de Lille, qui vient d'être désigné comme archevêque de Paris, Mgr Laurent Ulrich notait : « Mais sortir d'un lieu comme d'une institution implique une distance, un éloignement des habitudes acquises : nos forces ecclésiales s'amenuisent, nous ne pouvons plus tout faire, devons-nous renoncer à certaines pratiques et sommes-nous en mesure d'en concevoir d'autres ? »²⁸ C'est bien de ceci qu'il s'agit : de l'attente à la visite, de l'institutionnalisation des rapports au religieux à la légèreté et aux imprévus de visitations.

²⁸ Mgr Laurent ULRICH, "Une Église "en sortie". Renoncer à certaines pratiques ou composer de nouvelles perspectives ?", dans *Lumen Vitae*, t. 70, 2015, p. 55-61, ici p. 56.

C'est le lieu de rappeler cet extrait d'*Evangelii Gaudium* : « La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de « sortie » et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux à qui Jésus offre son amitié » (EG, n° 27)²⁹.

Les nouveaux besoins ministériels

Ce second volet est plus proche des réalités de la pastorale de la visite, telle qu'elle se refléchit en Amérique latine. Il s'agit de la mise en œuvre, dans les Églises particulières d'Europe occidentale, du *Motu Proprio* du pape François, *Antiquum Ministerium* du 10 mai 2021. Dans la « Lettre aux présidents des conférences des évêques sur le rite d'institution des catéchistes », texte de la Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements datée du 3 décembre 2021, invite à « distinguer – de manière non rigide – deux grands types de manières d'être catéchistes. Certains ont la tâche spécifique de la catéchèse, d'autres la tâche plus large de participer aux différentes formes d'apostolat » (n° 6).

Donc, à côté du profil « classique » en Europe du catéchiste qui accompagne un chemin d'initiation des enfants des jeunes ou des adultes, le texte promeut une seconde figure de catéchiste (qui n'est pas sans lien, évidemment, avec l'expérience séculaire de catéchistes en Afrique, par exemple), qui « sont en effet appelés à collaborer avec les ministres ordonnés dans les diverses formes d'apostolat, en exerçant, sous la conduite des pasteurs, de nombreuses fonctions. Pour en donner une liste, non exhaustive, on peut indiquer : la direction (l'animation) de la prière communautaire, en particulier de la liturgie dominicale en l'absence du prêtre ou du diacre ; l'assistance aux malades ; la direction des célébrations des funérailles ; la formation et la direction des autres Catéchistes ; la coordination des initiatives pastorales ; la promotion humaine selon la doctrine sociale de l'Église ; l'aide aux pauvres ; la promotion du rapport entre la communauté et les ministres ordonnés » (n° 11).

On pourrait bien sûr disserter dans cette ministérialisation de la fonction de catéchiste l'ecclésiologie sous-jacente et les avancées – mais aussi les limites – des perspectives ouvertes par le pape François : accessibilité à des femmes à de vrais « ministères » dans l'Église, risque de cléricatisation du laïcat, reconnaissance (mais tardive) du fait que les communautés chrétiennes sont souvent tenues en vie par les catéchistes laïcs, en Afrique, dans le Nord du Canada, mais aussi en Europe par les catéchistes, limitation explicite des prérogatives de ces « petits » ministères de catéchistes (comme ceux de lecteurs ou d'acolytes) qui doivent

²⁹ L'occasion de rappeler l'article d'Enzo BIEMMI, « Une Église en sortie. La conversion pastorale et catéchétique d'*Evangelii Gaudium* », dans *Lumen Vitae*, t. 70, 2015, p. 29-41.

toujours être placés « sous la conduite » (n° 11) des pasteurs et agir « en obéissant à leurs directives » (n° 6)).

Ce qui retient particulièrement notre attention est l'entame du n° 12 : « Cette ampleur et cette variété de fonctions ne doivent pas surprendre : l'exercice de ce ministère laïc exprime pleinement les conséquences du baptême et, dans la situation particulière de la présence instable des ministres ordonnés, il est une participation à leur action pastorale ». En Amérique latine, la question de l'ordination des « viri probati » se pose dans un contexte où les communautés ecclésiales sont privées, par le droit canon et la discipline des sacrements, des sacrements pendant de trop longues périodes. En Europe occidentale (en tous cas dans plusieurs régions), avec à la chute des vocations sacerdotales, les évêchés locaux ont massivement fait appel à l'aide de prêtres venus d'autres régions, d'autres cultures. En Belgique francophone, par exemple, il arrive que les paroisses, surtout rurales, soient très majoritairement confiées à des curés nés en Afrique subsaharienne. La logique de l'institution de ces catéchistes chargé.e.s de « coordination des initiatives pastorales », pourrait-elle offrir une alternative ? On aurait des catéchistes institué.e.s, dont des femmes, chargé.e.s de l'animation « habituelle » des communautés, choisi.e.s parce qu'ils/elles vivent 365 jours par an dans la proximité avec les gens, dans une logique pastorale de la présence proche et donc avec d'immenses possibilités de passer à une logique de la pastorale de la visite....

Prenons un exemple : dans la moitié Sud de la France, le diocèse de Mende (qui correspond au département de la Lozère) est d'une étendue de 517 982 hectares. Il comporte 158 communes.

Actuellement, le diocèse a fusionné les anciennes paroisses et ne compte plus que 5 paroisses depuis 2018³⁰. Dans une telle géographie institutionnelle du catholicisme, on peut difficilement imaginer une « pastorale de la visite » confiée aux seuls curés de ces 5 mégaparoisses. Avec l'installation de catéchistes institué.e.s dans la proximité directe de ces communes, pourrait-on inverser les tendances et imaginer une Église qui se fasse proche et disponible. Retentissent ici les mots forts du cardinal Maurice Piat, évêque de Port-Louis (Ile Maurice) : « Seule une attitude d'écoute, de proximité et de bienveillance peut déverrouiller cette peur et ouvrir la porte à un dialogue confiant qui remet la personne en route sur un chemin de vérité et de vie »³¹.

Visiter et converser, les deux verbes pour une catéchèse d'adultes

³⁰ Renseignements obtenus sur le site web du diocèse: <https://www.diocese-mende.fr/le-diocese/> (consultation du 19 avril 2022).

³¹ Cardinal Maurice PIAT, « Avec les familles, priorité à la proximité et à la miséricorde », dans *Lumen Vitae*, t. 70, 2015, p. 233-239, ici p. 235.

On se souvient encore de la réflexion de Vincent Ayel, théologien et formateur en catéchèse dans la seconde moitié du XXe siècle: « trop souvent la catéchèse s'épuise en pure perte à apporter un catalogue préétabli de réponses formelles à des questions que les auditeurs assoupis ne se posent même pas »³². Qui d'entre nous peut croire que la solution aux difficultés de la catéchèse consistera à donner des réponses toutes faites à des questions que nos contemporains ne se posent plus ?

La pastorale de la visite pourrait nous donner un canevas et un espoir pour les catéchèses avec les adultes dans nos régions.

Posons d'abord ces trois, postulats, gages de qualité dans toute proposition catéchétique contemporaine :

- La catéchèse est avant tout une activité à vivre dans la proximité. Le n° 2 de la constitution *Dei Verbum* repris au n° 12 du *Directoire pour la catéchèse* de 2020 fonde ce lien inextricable : « Par cette Révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (mots soulignés par nous).
- La catéchèse des adultes a pour interlocuteurs des personnes formées qui participent à ce que Jean-Marc Ferry a appelé une « société réflexive », c-à-d avec un niveau d'instruction, de réflexion et de questionnement qui constitue une des spécificités de l'Europe occidentale et de ses démocraties³³.
- La catéchèse des adultes est viscéralement une catéchèse inculturée, à l'écoute des questionnements de ses interlocuteurs, dans un « hic et nunc » incessant, afin, précise le *Directoire* que « le message évangélique soit accueilli dans sa dynamique transformative et qu'il soit donc en mesure d'avoir une incidence sur la vie personnelle et sociale » (DC, 260).

Sur ces postulats, associer « converser » et « visiter » représentent les deux verbes d'action d'un déploiement plus pertinent.

Visite et conversation

³² Vincent AYEL, « La parole et l'action », dans *Catéchistes*, n° 65, 1966, p. 1-4, ici p. 3. Sur ce sujet, lire aussi G. PIETRI, *La catéchèse*, dans Bernard LAURET et François REFOULÉ, *Initiation à la pratique de la théologie*, t. 5, Paris, Cerf, 1983, p. 86-87.

³³ Jean-Marc FERRY, *Nos démocraties au défi d'une parole religieuse publique*, 10 pages à lire sur son site : <http://www.jean-marcferry.eu/Cfce287.pdf> (consultation du 19 avril 2022).

La pastorale de la visite est celle de la conversation. Au cours de ces dernières années, c'est l'Américaine Jane Regan qui a le plus nettement mis en exergue cette conjonction nécessaire entre conversation et catéchèse d'adultes. Pour elle, la conversation est « une composante essentielle de la formation de la foi des adultes. Celle-ci est soutenue en ce sens qu'elle a lieu régulièrement sur une longue période de période de temps, et chaque conversation est suffisamment longue pour permettre un véritable échange d'expériences, d'idées et d'engagements. Elle est curieuse car la conversation est orientée de manière à ce que les participants seront invités à examiner et à parler de leurs croyances et de leurs expériences de foi, à considérer la source de ces croyances et à discuter de ce que cela signifie pour eux de vivre une vie chrétienne »³⁴. Nous sommes au cœur de cette logique de la visite. « Agir en pastorale, c'est souvent parler, entrer en conversation avec des personnes, dialoguer et communiquer »³⁵.

Lors de ces rencontres « sur le terrain de l'autre », dans la grâce d'être accueilli chez l'autre à qui l'on rend visite, des échanges vrais, des propos personnels, des confidences parfois se risquent. C'est bien là, nous semble-t-il, le juste lieu d'une parole. Après une écoute. Après une écoute gratuite et non jugeante. Les propos du Pape François sur la logique kérygmaticque, repris et accentués par le *Directoire*, retentissent alors complètement. C'est au cours de cette visite, dans cette conversation respectueuse que la première annonce ou le kérygme peuvent être données³⁶.

Visite, respect et hospitalité

Ajoutons encore que, dans la perspective d'une catéchèse des adultes, la pastorale de la visite est la meilleure forme pour apprendre à recevoir et à donner. C'est le jésuite belge André Fossion qui a pu mettre les mots de la langue théologique sur ces liens entre visite, respect et figures d'évangile : « C'est dire que le premier devoir des chrétiens consiste non pas à convertir les autres à leur foi, mais, avant tout, à aiguïser leur propre regard pour discerner dans la société comme dans le peuple chrétien lui-même les manières d'être et d'agir qui, comme les béatitudes, figurent le Royaume de Dieu. L'enjeu est de se laisser évangéliser par

³⁴ Jane REGAN, "Adult Faith Formation: Will it catch on this Time?", dans *America*, 22 sept. 2003, p.18-21, ici p. 19-20.

³⁵ Olivier CAIGNET, *La foi ne se transmet pas, mais elle est contagieuse*, Louvain-la-Neuve, Centre universitaire de Théologie pratique, 2020, p. 12.

³⁶ *Evangelii Gaudium*, 163-164

les figures d'évangile déjà disséminées dans la vie sociale, de s'en laisser instruire »³⁷. On pourrait aussi développer ici le beau terme d'hospitalité réciproque que toute visite offre³⁸.

3. TROISIÈME LIEU D'ATTENTION : LA CATÉCHÈSE ET LES DÉFIS CULTURELS

Analysons, plus brièvement, le chapitre 10 du *Directoire* : la catéchèse face aux défis culturels contemporains. La plupart des observateurs ont immédiatement pointé ce long chapitre (74 paragraphes, des n° 319 à 393) comme l'un des plus originaux du texte. Ces 74 paragraphes ont comme constante de montrer que divers lieux culturels influencent la catéchèse et l'invitent, pour une part, à redéfinir ses missions, son langage et sa pédagogie. C'est particulièrement vrai dans les paragraphes 359-372 sur la culture numérique.

Quatre accentuations

Dans sa présentation panoramique du *Directoire*, Salvatore Currò loue ce chapitre qui, écrit-il, expose une catéchèse qui « veut se confronter avec courage aux défis actuels »³⁹. On peut ainsi présenter les finalités de ce chapitre selon 4 accentuations :

- Une tonalité générale et un désir explicite : l'envie pour l'Église d'avoir un regard profond et perspicace de la réalité dans laquelle elle s'incarne (321) et le désir d'entrer dans ces aréopages modernes où « se créent les tendances culturelles et se façonnent les nouvelles mentalités » (324) ;

³⁷ André FOSSION, "Repenser l'évangélisation", dans *Nouvelle revue théologique*, t. 141, 2019, p. 583-596, ici p. 590.

³⁸ Christoph THEOBALD, « Vers une Église hospitalière. Propos recueillis par François Euvé », dans *Études*, 2019/10, p. 71-82 ; ID., « Une spiritualité de l'hospitalité » dans *Christus*, n°214, 2007, p. 147-155 ; Gilles ROUTHIER, *Rencontres interreligieuses et pratique d'hospitalité. L'expérience des moines de Tibhirine*, dans Karlijn DEMASURE, Arnaud JOIN-LAMBERT et Gabriel MONET (dir.), *Vivre ensemble. Un défi pratique pour la théologie* (coll. « Théologies Pratiques »), Namur-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2014, p. 65-76.

³⁹ Salvatore CURRO, « Tra evangelizzazione, rivelazione e cultura. L'idea di catechesi nel nuovo Direttorio », dans *La rivista del clero italiano*, n°3/2022, p. 214-234, ici, p. 230.

- Une logique à adopter : lier la catéchèse à l'évangélisation et assigner à la catéchèse la mission de former « une identité claire et sûre », capable, en dialoguant avec le monde, de donner raison à l'espérance chrétienne (322) ;
- Une perspective à pousser : aider à la compréhension du kérygme afin qu'elle soit plus adaptée aux différentes mentalités et que la catéchèse soit inculturée (325). Face aux évolutions culturelles, l'Église est appelée à « reconsidérer sa pastorale et sa proposition catéchétique en référence aux situations concrètes qui se créent » (343) ;
- Un lieu d'action : ce seront les diverses Églises particulières qui pourront opérer ces discernements et proposer les mots adéquats compte tenu des particularités locales (325). Cet engagement pourra d'autant mieux se déployer si l'on adopte une perspective synodale, en rendant la tâche de l'évangélisation plus participative (321).

La section sur la culture numérique est particulièrement développée⁴⁰. Neuve par rapport aux directoires précédents, elle intègre des notions techniques pointues, elle brasse un nombre impressionnant d'aspects (cyber-bizutage (361), web 4.0 (365), storytelling (363), « immigrants du numérique » (362)...

Voulant faire valoir sa bonne connaissance de toutes ces thématiques culturelles, le *Directoire* n'hésite pas, à divers endroits, de faire montre d'une maîtrise d'un vocabulaire technique : on y parle de « figure polyédrique » (321), de la « pervasivité des contenus numériques » (365), on évoque la « synesthésie » et l'interaction des sens (372), on distingue les « lignes somatiques » des « lignes germinales » en bioéthique (375), ...

La présentation des divers lieux culturels reproduit fréquemment le schéma du « et en même temps » : le texte donnera bon nombre d'apports positifs de chaque lieu « et en même temps » n'hésitera pas à en montrer des dangers possibles. Ce faisant, il ramène le lecteur à s'interroger sur des enjeux – anthropologiques, sociétaux, spirituels – qui sont parfois occultés.

Aller à l'autre en ligne

Le chercheur de l'Institut catholique de Paris, Renaud Laby, vient récemment d'offrir un remarquable article pour la *Revue théologique de Louvain* dans le lequel il analyse finement

⁴⁰ Pour cette section, se reporter à Giuseppe SAVAGNONE, « La globalizzazione delle cultura e il cambio d'epoca: Sfide per l'evangelizzazione e la catechesi », dans *Salesianum*, t. 82, 2020, p. 715-724 et Fabio PASQUALETTI, « Il *Direttorio per la catechesi 2020* e la cultura digitale. Una lettura critica dei nn. 359-372 », dans *Salesianum*, t. 82, 2020, p. 725-734.

« la pastorale en ligne »⁴¹. Il relève que l'habitude en Église est de chercher à occuper l'espace du web pour y déposer des contenus : retransmission du culte, visio-conférence, veillées de louange, prières, etc. Mais, évoquant la réflexion du pape François lui-même, il invite à penser aussi la voie inverse dans la communication.

Le pape François a bien perçu les limites d'internet, qui rappelait dans son message de 2021 pour la Journée mondiale des communications sociales qu'aller à l'autre, le rencontrer est « la démarche de toute authentique communication humaine »⁴².

Je reprends la conclusion de Renaud Laby : « Si ce geste d'aller à l'autre est loin d'être aisé en ligne, l'Église (...) pourrait néanmoins y valoriser l'échange de la parole dans l'alliance. Il est, en effet, des internautes qui s'extraient de leur zone de confort en quête de réponses à leurs questions spirituelles ou religieuses. Or, dans la sphère catholique, il n'existe aujourd'hui qu'un espace traditionaliste et le réseau *Lights in the dark* en mesure de répondre en temps réel à ces chercheurs de Dieu. Pourquoi ne pas créer à cette fin, au niveau national – voire de la francophonie européenne ou occidentale –, un forum articulé aux réseaux sociaux, animé par des *community managers* formés à la théologie, à la pastorale et à la communication évangélique ? Voilà qui réaliserait un doublé : évangélisation du réseau, évangélisation par le réseau »⁴³.

Du Synode de 1977 au *Directoire* de 2020

L'articulation entre la catéchèse et les diverses cultures actuelles, entre la catéchèse et son inculturation (l'objet du chapitre 11 du *Directoire*) appelle une série de précisions et engage à pénétrer dans une logique de longues discussions. C'est un terrain très fréquenté, depuis longtemps. Le Synode pour la catéchèse de 1977 avait déjà engagé le travail. Ugo Lorenzi, dans sa thèse rappelle que : « des tensions avaient eu lieu, lors du Synode de 1977 sur la catéchèse, entre les tenants du renouveau catéchétique qui prônaient la cause de l'inculturation de la catéchèse et les partisans de l'urgence d'un retour à la clarté des contenus ainsi que d'un plus fort contrôle de la hiérarchie sur l'ensemble du dispositif catéchétique »⁴⁴.

⁴¹ Renaud LABY, "La pastorale en ligne au défi de l'alliance", dans *Revue théologique de Louvain*, t. 53, 2022/1, p. 61-81.

⁴² PAPE FRANÇOIS, *Message pour la 55^e Journée mondiale des communications sociales*. « Viens et vois » (*Jn 1, 46*). *Communiquer en rencontrant les personnes où et comme elles sont*, Rome, 23 janvier 2021 à lire sur https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messaggi/communications/documents/papa-francesco_20210123_messaggio-comunicazioni-sociali.html (consulté le 3 mai 2022).

⁴³ Renaud LABY, "La pastorale en ligne au défi de l'alliance", p. 79-80.

⁴⁴ Ugo LORENZI, *L'héritage du renouveau catéchétique et le caractère performatif de la parole en catéchèse*, thèse de doctorat en théologie, Paris, ICP, janvier 2007, p. 23. Il s'appuie sur Georges DUPERRAY, « Une nouvelle crise de la catéchèse (1971-1983) », dans *Lumière et vie*, n° 169, octobre/novembre 1984, p. 5-23.

Cette double approche ne se retrouve pas seulement en Occident. S'agissant de la situation catéchétique actuelle en Amérique du Sud, on retrouvera cette même tension. La théologienne uruguayenne, Rosa Ramos, écrit dans un numéro spécial de la revue *Lumen Vitae* de 2018, consacré à la catéchèse en Amérique latine : « aujourd'hui les catéchèses et les liturgies libératrices, participatives et inculturées, coexistent avec d'autres formes de « catéchisme » et « d'aller à la messe » qui survivent dans des modèles de chrétienté séparés de la vie. Il s'agit de modèles figés ou simplement « rénovés » en se servant de la technologie et du marketing –, mais désincarnés, étrangers au souffle de l'Esprit et de l'histoire, ou même en franche opposition »⁴⁵.

On retrouvera ces tensions dans les années suivantes et sans doute jusqu'à nos jours. Il est vrai que la logique de la promotion d'une catéchèse très structurée, présentée comme une synthèse stable des contenus « intégraux » de la doctrine chrétienne, les personnes qui ont milité et désiré un « Catéchisme universel » sont en difficulté devant d'autres catéchistes, évêques, prêtres, laïcs qui veulent, en vertu de la théologie de l'Incarnation et de la présence Jésus lui-même, envoyé du Père, au sein d'une culture, d'une langue, d'un lieu et d'une histoire, en appeler en catéchèse à la responsabilité locale pour rencontrer et reconnaître les expériences humaines, les apports des cultures et la diversité des sensibilités.

Le *Directoire* cherche un équilibre constant entre ces deux tendances, en valorisant d'un côté l'importance du *Catéchisme de l'Église catholique* (tout le chapitre 6 du DC) et en demandant, par ailleurs, à la catéchèse « d'éclairer et d'interpréter les expériences de la vie à la lumière de l'Évangile » (DC, 199). Un essai de synthèse est d'ailleurs présent au n° 206 : « La catéchèse endosse de manière créative les langages des cultures des peuples, à travers lesquels la foi s'exprime de manière caractéristique, et aide les communautés ecclésiales à en trouver de nouveaux, adaptés aux interlocuteurs. La catéchèse est donc un lieu d'inculturation de la foi. En effet, « la mission est toujours la même, mais le langage avec lequel annoncer l'Évangile exige d'être renouvelé, avec une sagesse pastorale » (DC, 206.).

La foi doit être transmise «en dialecte»

Dans la réflexion sur ce qu'on appelle parfois l'évangélisation des cultures et parfois aussi le dialogue entre foi et cultures, le pape François prend très régulièrement la parole. C'est évidemment un enjeu déterminant pour penser la mission actuelle de l'Église. Il l'a fait, en associant spécifiquement la question catéchétique, dans son allocution au Bureau de la catéchèse de la Conférence épiscopale italienne, en introduisant un angle d'approche fort original : celui du dialecte ! « Un catéchiste qui ne sait pas expliquer dans le « dialecte » des

⁴⁵ Rosa RAMOS, "Actualité de la méthode voir-juger-agir-célébrer dans la catéchèse latino-américaine", dans *Lumen Vitae*, t. 73, 2018/1, p. 81-90, ici p. 89

jeunes, des enfants, de ceux qui... Mais par le terme dialecte je ne me réfère pas au dialecte linguistique, dont l'Italie est si riche, non, mais au dialecte de la proximité, au dialecte qui puisse comprendre, au dialecte de l'intimité. Je suis très touché par ce passage des Maccabées, celui des sept frères (2 Mach 7). Il est dit à deux ou trois reprises que leur mère les soutenait en leur parlant en dialecte [«dans la langue de leurs pères»]. C'est important: la vraie foi doit être transmise en dialecte. Les catéchistes doivent apprendre à la transmettre en dialecte, c'est-à-dire avec cette langue qui vient du cœur, qui est née, qui est la plus familière, la plus proche de tous. Sans dialecte, la foi n'est pas transmise totalement et de la bonne façon »⁴⁶.

C'est dans une logique de sortie et dans une approche populaire que le pape oriente le dialogue. En effet, à la phrase qui vient d'être citée, il ajoute : « La catéchèse est ainsi une aventure extraordinaire: comme «avant-garde de l'Église» elle a pour mission de lire les signes des temps et d'accueillir les défis présents et futurs. Nous ne devons pas avoir peur de parler le langage des femmes et des hommes d'aujourd'hui. (...)Nous ne devons pas avoir peur de parler le langage des gens. Nous ne devons pas avoir peur d'en écouter les questions, quelles qu'elles soient, les questions irrésolues, d'écouter les fragilités, les incertitudes: de cela, n'ayons pas peur. Nous ne devons pas avoir peur d'élaborer des instruments nouveaux ».

Christoph Theobald et la relecture d'*Ad Gentes*

Tout le *Directoire* est pensé et rédigé dans une logique évangélisatrice et missionnaire⁴⁷. Les chapitres sur les cultures et sur l'inculturation pareillement. Un biais possible serai de ne voir les cultures, leur créativité, leurs modes diversifiés d'expression et de perception que comme autant d'éléments isolables, pouvant servir de levier, ou même d'instruments pour réussir une opération missionnaire⁴⁸.

Il est dès lors bien stimulant d'écouter Christophe Theobald rappeler, texte en main, comment le décret de Vatican II, *Ad gentes*, situe les 3 étapes de toute propension missionnaire.

« C'est une notion théologique précise qui s'enracine en Dieu lui-même, « l'amour en sa source », et donc une notion génétique : la mission se développe par étapes. Trois étapes y

⁴⁶ Pape FRANÇOIS, *Discours du pape François aux membres du bureau de catéchèse de la conférence épiscopale italienne (CEI) (31 janvier 2021) à consulter sur https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2021/january/documents/papa-francesco_20210130_ufficio-catechistico-cei.html* (consultation du 4 mai 2022)).

⁴⁷ Pour S. Currò, entre deux choix théologiques et pastoraux possibles, l'horizon de la Révélation ou celui de l'évangélisation, le *Directoire* opte clairement pour la deuxième voie. Voir Salvatore CURRO, « Tra evangelizzazione, rivelazione e cultura. L'idea di catechesi nel nuovo Direttorio », dans *La rivista del clero italiano*, n°3/2022, p. 214-234, ici p. 215.

⁴⁸ Voir à ce sujet Christoph THEOBALD, « La recomposition du catholicisme européen en débat. Perspective d'un théologien », dans *Revue théologique de Louvain*, t. 44, 2013, p. 418-517, ici p. 494-495.

sont bien distinguées dans le deuxième chapitre du décret. La mission commence par la présence, la présence à autrui : le texte évoque ici l'art de la conversation de Jésus de Nazareth avec ses contemporains, sa manière de s'entretenir avec eux et d'être présent à eux de manière désintéressée. Ensuite vient éventuellement une deuxième étape, qui commence par une formule surprenante : « partout où Dieu ouvre la bouche... » (*Ad gentes* 13), on pourra annoncer l'Évangile. Après la première étape de la rencontre vient donc l'annonce de l'Évangile, qui se termine par un développement sur le catéchuménat. Seulement ensuite vient la troisième étape : la convocation de l'Église. Certes, les seuils entre les étapes peuvent être passés, mais le point à souligner est le suivant : nous ne sommes pas dans une stratégie intéressée où l'on s'approcherait d'autrui pour qu'il aboutisse à l'étape finale et rejoigne la communauté chrétienne. Dans les récits évangéliques, on trouve également plusieurs cas de figure : il y a les « disciples » qui suivent Jésus et, parmi eux, les Douze ; mais il y a aussi des « sympathisants » qui bénéficient de la présence de Jésus, qui l'entendent leur dire : « Mon fils, ma fille, ta foi t'a sauvé », sans pour autant se mettre à sa suite »⁴⁹.

EN GUISE DE CONCLUSION : AVEC ET APRÈS LE *DIRECTOIRE*

Dans le nouveau *Directoire*, on lira au n° 422 que tous les diocèses, de par le vaste monde, sont invités à mener une action pastorale coordonnée et, en particulier, à se doter d'un « projet diocésain de catéchèse », auquel sera associé un « programme opérationnel » qui en sera la mise en œuvre « concrète » dans le cadre d'une situation « spécifique » et à un moment « déterminé » (n° 424). Le *Directoire* n'entend pas tout décider depuis Rome et ne prétend pas tout connaître des particularités locales. Mais le *Directoire* décrit avec clarté et insistance ce qu'il recommande : une implication forte de l'évêque, un service diocésain de la catéchèse bien constitué, une analyse précise des besoins locaux, un projet diocésain de catéchèse, une vision large de la mission de l'évangélisation dans laquelle catéchèse et catéchuménat sont en relation étroite avec d'autres lieux tels que la pastorale familiale, la pastorale des jeunes ou encore la pastorale scolaire et universitaire (n° 420).

À dire vrai, toutes ces attentes autour d'un projet diocésain de la catéchèse étaient déjà bel et bien présentes dans l'édition du *Directoire général pour la catéchèse* de 1997. Le nouveau texte cite d'ailleurs à l'identique dans son chapitre 12 bien des passages de l'édition antérieure.

⁴⁹ Christoph THEOBALD, « Vers une Église hospitalière. Propos recueillis par François Euvé », dans *Études*, 2019/10, p. 71-82, ici p. 77.

S'il faut trouver une nuance entre la version de 1997 et celle de 2020 sur ce point précis de la coordination catéchétique à l'échelle des diocèses, on la trouvera – et elle est importante - au n° 420 : « l'accentuation kérygmaticque et missionnaire de la catéchèse à l'heure actuelle » qui, précise et encourage le nouveau *Directoire* doit favoriser « la conversion pastorale et la transformation missionnaire de l'Église ».

À la suite de cette demande pressante, déjà donc inscrite en 1997, dans le 2^e *Directoire*, tous les diocèses et vicariats de Belgique francophone se sont mis à l'ouvrage et ont rédigé leurs projets diocésains de catéchèse. Durant ces 25 années, entre 1997 et aujourd'hui, la catéchèse a été réfléchi, l'inspiration venue du catéchuménat a été largement intégrée et a repositionné autrement les catéchèses de chez nous.

Si l'on regarde avec attention ces 25 années, on verra d'ailleurs qu'il y a eu deux grandes étapes dans cette appropriation belge du texte de 1997. Très vite, au début des années 2000, les évêques ont publié des textes essentiellement centrés sur l'importance de repenser la catéchèse à partir des adultes. Et plusieurs diocèses ont rédigé au début du XXI^e siècle leurs projets : on peut citer, par exemple, le « Projet catéchétique diocésain » de Liège en novembre 2004, les « Orientations pour la catéchèse à Bruxelles » de Mgr De Kesel, alors évêque auxiliaire pour Bruxelles, en juin 2004 ou la « Charte de la catéchèse » du diocèse de Namur en 2009.

Et puis, à partir des années 2010 jusque 2020, tous les vicariats et diocèses belges ont repris le travail, inspirés largement par le texte de 2013 de nos évêques sur l'initiation chrétienne des enfants. Et c'est ainsi que, très récemment, des projets ont été conçus, présentés, discutés et promulgués officiellement dans tous nos diocèses et vicariats. Et on peut citer : la lettre pastorale de Mgr Kockerols en 2015, le projet liégeois de la catéchèse renouvelée de 2018, le document d'orientation pastorale sur l'initiation chrétienne de Mgr Hudsyn en 2017 ou encore les décisions de Mgr Harpigny pour un parcours catéchétique de type catéchuménal en 2015.

Dans l'analyse faite dans les diocèses belges, le *Directoire* ne vient pas invalider les démarches déjà engagées pour renouveler la catéchèse dans nos régions. Avant tout, le *Directoire* de 2020 insiste de plus en plus sur la dimension missionnaire de la catéchèse. On y pointe une « accentuation kérygmaticque et missionnaire de la catéchèse » (n° 420).

Et, en soutien et en développement de ces démarches, pour leur permettre un impact plus grand et plus large, le *Directoire* donne de précieuses indications, complémentaires et stimulantes. C'est particulièrement vrai sur quelques accents forts : ceux sur la famille, ceux sur le style d'une pastorale kérygmaticque et missionnaire, ceux sur les relations aux questions du temps, aux défis culturels, aux modes neufs de communication et à l'anthropologie autre qu'ils suscitent. Nous avons essayé de montrer cela dans cet exposé.

Il faudrait à cela ajouter de nombreux points d'instance à adjoindre à l'analyse faite. On y désigne les catéchistes comme des « disciples-missionnaires » (n° 132), on en appelle à une

« spiritualité missionnaire » (n° 135) : en un mot comme en cent, il s'agit de changer de style et d'adopter « une dynamique de conversion missionnaire » dans toute l'Église (n° 230).

Ajoutons enfin qu'à plusieurs reprises, il demande que les catéchistes soient soutenus afin qu'ils puissent assurer leur mission d'évangéliser « dans la joie » (n° 428). Les projets catéchétiques belges francophones mentionnent bien évidemment les catéchistes, rappellent qu'ils ont besoin de formation et d'accompagnement. Mais dans la ligne du *Directoire*, il serait possible de faire un pas de plus : dans la reconnaissance et dans la valorisation de leur généreuse action.

Mais, dans cette Église du XXI^e siècle, l'élan apporté par le *Directoire* dans les dossiers de la catéchèse et du catéchuménat devrait aller de pair avec les autres immenses chantiers actuels, lancés, soutenus et/ou défendus par le pape François.

On pense bien évidemment d'abord à la logique de la synodalité et au rêve qu'elle suscite, rêve d'une Église qui s'engage à vivre la communion, à réaliser la participation et à s'ouvrir à la mission, projet d'une Église qui parvient progressivement à se dégager des errements du cléricisme et de ses effets tellement délétères pour la mission. On pense aussi aux questions ministérielles qui, des *Motu Proprio*, *Spiritus Domini* et *Antiquum ministerium*, sur le lectorat, l'acolytat et le ministère de catéchistes ouvre progressivement ces pistes neuves, en particulier pour l'accès et la juste reconnaissance faite aux femmes. On pense encore aux enjeux fort liés à la fraternité universelle, à l'écologie intégrale ou encore à la dénonciation des logiques mortifères dans les relations internationales. Le *Directoire* n'aborde guère ces thématiques. Il n'avait pas vocation à tout dire et ... il est déjà bien volumineux ainsi. mais c'est dire que les cadres de la catéchèse ne sont pas responsables d'un dossier cloisonné, d'un dossier qui serait leur pré carré, leur chasse privée. Ils sont, dans une Église de l'écoute, de la miséricorde, dans une Église hôpital de campagne, des actrices et des acteurs parmi d'autres, avec d'autres, et ensemble mus par l'obéissance à l'action surprenante et libératrice de l'Esprit-Saint.